



Chronique

Décembre 2019 - Fin novembre 2020

Comme pour tout un chacun, voilà une année un peu différente des autres et qui semble prélude à d'autres guère plus faciles !



Grâce à notre aumônier, le Père Michel Forgeot d'Arc, l'Eucharistie est assurée chaque jour de la semaine. Il est très rare qu'il s'absente, juste quand notre évêque réunit tous les prêtres du diocèse. Nous n'avons plus à téléphoner un peu partout pour trouver un prêtre disponible. Il n'a pas pris de vacances cet été 2019 car il est prévu qu'il aille au Brésil visiter ses anciens paroissiens ; il a été un temps *prêtre fidei donum*. Il s'absentera le dimanche 1er décembre pour un mois et demi. Au retour, il nous racontera ses impressions, le bon accueil reçu, les changements qu'il a trouvés, par exemple, il n'y avait presque personne dans les rues, beaucoup se déplaçant en voiture. Il a été très bien reçu par ses anciens paroissiens. Les petits sont devenus grands mais ne l'avaient pas oublié.

En ce mois de décembre, ce sont des prêtres du Secteur qui le remplacent jusqu'à l'arrivée du Père Ilidio Vieira, prêtre angolais qui fait des études à Rome. Il parle très bien français bien que la langue européenne de l'Angola soit le portugais. Il nous présentera un jour son pays. Le Père Jean Victor du Congo lui succède. Nous les retrouverons cet été pendant les vacances du Père Michel.



Nous avons en ce moment un second aumônier en la personne du Père Philippe Vigneron. Il est prêtre de l'Emmanuel et a été nommé directeur de l'école d'évangélisation, au Bronx, à New York. Il est en attente d'un visa pour le Mexique, seule porte d'entrée actuelle des U.S.A. Pour le moment, il est chez ses parents qui n'habitent pas très loin du monastère et vient chaque jour concélébrer notre Eucharistie.

Les fils, micros et caméras de KTO qui ont servi à diffuser notre Office pendant le mois d'août 2019, sont toujours là à l'automne. Au lieu de les ôter, on nous demande de pouvoir diffuser l'Office de Complies pendant l'Avent, ce que nous acceptons et qui semble apprécié des auditeurs.

À la fin de la retraite prêchée en novembre 2019, le Père Lachenaud, OP, nous avait parlé avec beaucoup d'enthousiasme de l'Apocalypse. Ayant ainsi excité notre curiosité, nous lui avons demandé de nous en faire la présentation ; Il commence en décembre une série de conférences sur le sujet, à raison d'une conférence tous les 15 jours, mais à cause du confinement, il ne terminera qu'en juillet. Nous serons aussi privées de nos conférenciers habituels. Le Père Doré ne reviendra qu'en octobre pour commencer à nous parler du livre de Job.

Cependant, pendant le confinement, pour que nous ne soyons pas privées d'enseignement, nous suivons régulièrement une conférence sur KTO. Pour compléter notre formation, nous avons aussi écouté pendant le repas les conférences du Carême catholique et celles du Carême protestant, et, entre deux livres, des cours donnés aux Bernardins : cette année, nous sommes avec les Pères de l'Église, par le Père de Menthière ; nous avons beaucoup

appris sur les saints Hilaire, Ambroise, Augustin, Jérôme, Léon et Grégoire le Grand. Nous lisons ensuite, au réfectoire, *l'écologie intégrale dans les monastères*, qui nous donne une vision de la vie monastique allant bien au-delà de l'écologie, même si celle-ci reste au cœur du livre.



Notre apport personnel à la protection de la nature est très modeste. Mère Abbesse et surtout Jeanine, oblate, qui débordent d'idées, y apportent leur petite contribution dans leurs plantations d'herbes aromatiques et de légumes. À côté des tomates, un œillet d'Inde offre un refuge aux pucerons, le paillage de la terre remplace les herbicides. Côté cuisine, nous venons de changer de société de restauration et la nouvelle se fournit, pour une partie des légumes, auprès de nos voisins du Jardin de Cocagne qui



occupent notre ancienne ferme. Ils ont organisé, en décembre, un grand marché de Noël que nous allons visiter. Ils se sont bien développés puisqu'ils fournissent un panier par semaine à plusieurs centaines d'adhérents. C'est le circuit court tant prôné. Circuit court aussi pour les petits oiseaux : deux nichoirs et une mangeoire ont été installés : le restaurant est resté ouvert même pendant le confinement et nous voyons, des fenêtres du réfectoire, que les petits clients ne manquent pas ! Un coup d'aile, et je passe d'un rosier, le temps de vérifier qu'il n'y a pas de danger, à la mangeoire, ; un coup d'aile et je file dans le gros buis où je vais pouvoir déguster ma graine sans crainte ! Et je recommence ! Pour conclure ce chapitre, il faut signaler qu'un projet de plantation de vigne dans le champ devant la tour est en cours, porté par 2 amis. Il y a eu de la vigne autrefois. Il en reste un plant dans la pente derrière ce même bâtiment, mais, non taillé, il a grimpé et les grappes sont en haut d'un arbre, donc inaccessibles, comme dans le psaume 79 : *Son ombre couvrait les montagnes, et son feuillage, les cèdres géants* ; Nous en reparlerons car il faudra attendre cinq ans avant que nous puissions en boire le vin !

Comme pour toutes nos activités, le groupe d'oblature a souffert des confinements successifs : des réunions programmées de longue date ont dû être annulées, certains d'entre eux ont été touchés par le virus ainsi que leur famille ; le contact a pu continuer par internet ou téléphone !

Heureusement Marie-José, arrivée de Mayotte à temps, a pu nous rejoindre pour quelques fêtes et même une réunion où nous avons pu bénéficier de ses recherches sur « Théophile le Reclus » (un nom prédestiné pour les périodes de confinement!). Merci à tous ceux qui ont maintenu le contact, nous espérons que 2021 nous sera plus propice, mais de loin aussi ils restent oblats de l'abbaye « dispersés dans le monde » !

En décembre aussi, nous rencontrons M Giedrius Gapsys, lituanien, professeur au chœur grégorien de Paris. Il nous présente et nous fait chanter l'Office propre de Saint Louis, office qui existait au Moyen Âge mais qui est tombé dans les oubliettes. Bien que Saint Louis soit le patron de notre monastère, nous n'avons que les antiennes de Benedictus et Magnificat qui lui soient propres. Nous avons abandonné les hymnes latines un peu trop guerrières au profit d'une très belle hymne en français composée par le Père David d'En Calcat, et mise en musique par Philippe Lenoble.

L'année 2020 avait bien commencé, même si les grèves ne facilitent pas les déplacements. Le Père Joël de Tournay, abbé visiteur de Subiaco, a remis plusieurs fois sa venue avant de l'annuler. Heureusement le téléphone reste un moyen pratique, nous n'avons pas encore découvert les visioconférences.

Le mois de janvier voit, ce qui devient une heureuse tradition, l'arrivée de Mère Marie Monique, abbesse de Jouques, accompagnée de Mère Marie Madeleine. Elles nous montrent les photos de la profession d'une sœur béninoise dans leur fondation de Peporiyakou. Elles viennent pour l'Assemblée Générale de l'Association des amis de Geneviève Gallois, association qui a beaucoup de pain sur la planche avec la préparation d'une exposition cet été à Grandville, dans le cadre du *Festival on the rock* organisé par le vicaire de la paroisse, l'Abbé Antoine Guillaume. Ce sera le seul festival de la région qui sera maintenu. Mère Abbesse et Mère Marie Madeleine de Jouques iront à l'inauguration en juillet. Cela nous vaudra la joie de revoir Mère Marie Madeleine accompagnée cette fois-ci de Mère Nathalie qui nous restera quelques jours. L'exposition semble avoir eu du succès.

Une autre est en préparation au printemps à Gif sur Yvette, à l'autre bout de notre plateau de Saclay, C'est un gros travail : le choix des œuvres, leur disposition, l'accrochage. La cheville ouvrière en est Anne, oblate, mais tous nos amis de l'Association y ont travaillé et le projet est en bonne voie.

À la demande du Pape, nous avons solennisé le dimanche de la Parole, le 26 janvier. A la procession d'entrée de la Messe, Mère Abbessse portant la Bible précédait le célébrant. Arrivée au pupitre, elle a présenté à l'assemblée la signification de ce jour et, à la sortie, des sœurs offraient à ceux qui le voulaient des Bibles ou des Nouveaux Testaments ; Sœur Claire Élisabeth proposait une lectio divina partagée.

En février, c'est Mère Marie des Neiges, la cellérierne de Rosans, qui vient nous visiter. L'abbaye de Rosans a été fondée par Jouques, c'est donc la petite fille de Limon. Il est bon de garder des liens fraternels. Il était prévu que Mère Marie Benoît vienne faire un petit séjour en mars pour aider à la reliure, mais le confinement l'a gardée dans son monastère.

Nous avons aussi bien des rencontres avec notre voisinage. En janvier M. Patrick Le Gall, directeur adjoint du service des projets urbains de Paris Saclay et qui suit nos projets depuis 2009, vient avec son équipe pour que celle-ci nous connaisse aussi. Chacun et chacune se présente.

Nous avons aussi noué des liens d'amitié avec le major de la gendarmerie. Au moment de prendre sa retraite, il vient nous dire au revoir, accompagné de son épouse. Son accent ensoleillé nous manque ! Nous avons souvent fait appel à lui, quand les gens du voyage faisaient irruption sur une prairie ou que des visiteurs indésirables s'introduisaient dans les bâtiments vides de la tour ou de l'aumônerie !

Nous recevons aussi des religieuses pour un temps de repos ou de retraite : en janvier, Sœur Agnès, responsable d'une communauté des sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux. Après les avoir installées dans un nouvel EHPAD, elle avait besoin d'un temps de repos.

En février c'est Sœur Madeleine, des « Sœurs blanches » de la communauté de Verrières près de chez nous, qui vient faire une retraite préparatoire à son 100^{ème} anniversaire. Elle marche sans canne et se tient bien droite ! C'est une habituée du monastère !

Nous accueillons aussi tout au long de l'année des Bénédictines du Sacré Cœur de Montmartre qui profitent de leur jour de repos pour quitter les bruits de la ville. Les Bénédictines du monastère de Vanves, en pleine ville aussi, profitent parfois de notre hospitalité ; c'est ainsi que nous recevons la prieure, Mère Marie Madeleine, pour une dizaine de jours. Elle devait partir plus loin, mais les prévisions de confinement lui ont fait choisir un lieu proche et Mère Abbessse la ramène rapidement à Vanves, la veille du 1^{er} confinement ! En été, quelques sœurs viendront pour une dizaine de jours de repos, Sœur Christine-Marie, Sœur Marie et Sœur Anne-Chantal.

Mère Marie Maximilien, prieure de Flée dans la Sarthe, nous visite également. Son monastère fait partie de notre future Fédération. Il est bon de faire plus ample connaissance les unes avec les autres. À la même époque, le Père Jacques, ancien Père abbé de Belloc et maintenant à Rome auprès de l'abbé président de la Congrégation de Subiaco Mont Cassin, vient nous en parler. Il a visité tous les monastères de la Fédération du Cœur Immaculée de Marie avec qui nous allons former cette nouvelle Fédération. Malgré la grève, Sœur Valérie Marie, qui fait partie de la commission canonique en vue de cette Fédération, a pu se rendre à l'abbaye Sainte Croix de Poitiers. Le comité de pilotage, dont Mère Marie Béatrice fait partie, se tenait à Paris, la veille du confinement, et nous vaut la visite de Mère Mireille, abbesse de Dourgne.

C'est chez les franciscains d'Orsay, nos voisins, que se célébrait la journée de la vie consacrée, le 2 février. Mère Abbessse et Sœur Anne Karol nous y représentent. Mais c'est à Limon que se tient la journée de récollection des religieuses du diocèse. Le Père Juvenal Rutumbu, vicaire général, donnait l'enseignement.

C'est encore au mois de février que Mère Abbessse a proposé une session-retraite de cinq





jours avec Sainte Gertrude d'Hefta, à laquelle participent deux bénédictins de Flavigny, deux bénédictines de Solesmes, deux cisterciens de Lérins, un trappiste d'Accey, deux Servantes des pauvres d'Angers et des oblates, ce qui nous vaut quelques belles rencontres.

Début mars, Sœur Anne Sabine a juste le temps de se rendre à une réunion des responsables de maisons d'accueil dans le diocèse. C'était la première fois qu'ils se rencontraient, et ils ont reconnu la nécessité de poursuivre ce dialogue. Avec nos 20 chambres nous sommes une petite structure, mais nécessaire néanmoins.

Comme dans toute la France, le 14 mars nous nous rendons aux urnes pour élire... une nouvelle municipalité, ainsi en ont décidé 74 % des Vauhallanais ; nous espérons des relations plus faciles avec cette nouvelle équipe, et ce sera le cas.

Mais nous sommes à la veille de la grande césure de l'année : le confinement. Avec un parc et un bois de plusieurs hectares, nous ne sommes pas vraiment enfermées. Mais nous sommes seules : l'église, le magasin, l'accueil monastique ferment. Nos dames pensionnaires ne peuvent plus recevoir de visites, nous-mêmes n'allons plus à l'hôtellerie, à l'exception de Sœur Raphaëlle et, lorsque l'une de nos dames a eu de la fièvre et a dû aller à l'hôpital, Sœur Raphaëlle s'est mise en « quarantaine », ne venant plus à l'abbaye et restant au fond de l'église jusqu'à ce qu'on sache que la personne n'avait pas le virus. Pour respecter les consignes, nous laissons une place vide entre deux sœurs à l'église et nous avons espacé les places au réfectoire.

En visioconférences, Sœur Valérie Marie poursuit ses études en vue du Diplôme >Universitaire d'Études Œcuméniques et Sœur Claire Élisabeth le Master 2 de théologie. Sœur Anne Karol passera ainsi son examen de fin de première année du STIM.

Nous avons nous-même bénéficié de la grande solidarité que ce confinement a suscitée. Notre dentiste nous a proposé ses services pour faire nos courses, mais nous profitons déjà de l'aide dévouée de Jeanine et de Guy, entre autres. Ce dernier n'hésite pas, quand on lui demande de conduire une sœur au métro pour prendre un train à Paris, de l'emmener directement à sa gare de départ ! Pour aller au métro ou au TGV à Massy, nos oblates Michèle et Élisabeth sont toujours là. Il faut aussi remercier Françoise, une amie qui nous rend bien des services, en particulier dans le jardin du cloître car les sœurs y ont mis tant de plantes que, sans une surveillance attentive et un élagage sélectif, il deviendrait une forêt vierge ! À ce propos : les petites fleurs bleues qui poussent au printemps autour du bassin, ont fleuri en ce mois de novembre si ensoleillé.

Nous avons la chance d'avoir notre aumônier sur place. Nous aurons donc l'Eucharistie tous les jours, même si nous avons failli manquer d'hosties, car le colis a mis plus d'un mois à nous arriver. Malgré notre isolement, nous restons en union avec le monde et l'Église. Le 25 mars, nous avons sonné les cloches. Nous nous sommes unies au Pape pour réciter le Notre Père à midi et nous avons participé à la veillée de prières et à la bénédiction *urbi et orbi* du Pape François. Les fêtes pascales se sont déroulées « normalement ». Cependant puisqu'il n'y avait pas de fidèles, nous avons remis, le Vendredi Saint, la célébration de la Passion à 15h, et le soir Mère Abbessse avait préparé une cérémonie de « l'ensevelissement du Seigneur » que nous avons vécue au Chapitre.

Enfin, dès que ce fut permis, nous rouvrons l'église progressivement, d'abord l'après-midi, puisque notre Eucharistie est à midi et que les fidèles n'y sont pas admis. Nous avons retiré des bancs et des chaises afin de respecter les consignes de distanciation. Nous avons marqué les places. Nous étions un peu inquiètes au début ; s'il y a trop de monde comment allons nous faire ? Mais nous constatons que, comme dans beaucoup d'autres lieux de culte, il y a moins de participants et nous n'avons jamais eu à refuser l'entrée de l'église. Nous mettons les groupes à la tribune. Le masque et le gel pour les mains sont devenus habituels.

Pour la fête de Saint Benoît, le 11 juillet, notre évêque, Mgr Pansard, vient célébrer les 1^{ères} Vêpres ; nous le rencontrons ensuite et il reste dîner, en pique-nique pour que nous puissions parler avec lui.

En ce 20 août, fête de St Bernard, le « **M de Marie** » fait étape au monastère. Deux calèches portant une immense statue de la Vierge présentant l'Enfant sont parties de Lourdes et de La Salette, elles remontent l'une vers Paris, la rue du Bac, l'autre vers Pontmain pour se retrouver à Pellevoisin, dessinant ainsi un M sur la France : en tout, 107 jours de pèlerinage, sur près de 2.000 km, par étapes d'une dizaine de kilomètres. La statue de la Sainte Vierge, en voiture, car l'étape de cette journée est trop longue, arrive avec retard, vers 12h30, à la fin de notre Messe, au lieu du début prévu. Nous l'accueillons avec chants et prières, Après le déjeuner, elle part retrouver sa calèche que nous ne verrons pas. Quelques oblates et amies du monastère l'accompagnent en voiture jusqu'au lieu du rassemblement. Elles vont ensuite à pied jusqu'à Longpont où une voiture a été déposée la veille pour assurer leur retour.



Nous avons aussi célébré quelques fêtes, mais dans l'intimité ; les réunions familiales ont été repoussées. D'abord en février nous marquons les 90 ans de Sœur Agnès, suivis, en mai, par ceux de Sœur Marie Christine. Sœur Agnès a également célébré dans « la plus stricte intimité », le lundi de Pâques, ses 60 ans de profession monastique ; elle a préféré garder la date.



Le 20 juin, Élisabeth fait profession d'oblate de notre monastère. Elle a invité des prêtres amis ou accompagnateurs, nos oblates l'entourent, belle cérémonie ; mais après la messe nous avons l'habitude d'une rencontre festive avec l'assemblée. En ce temps de contagion, nous la retrouvons, seule, le soir ; belle réunion où elle nous parle de son cheminement. Hors confinement, elle nous aide à la sacristie, tandis que Michèle et Françoise, autres oblates, secondent Sœur Anne Sabine à l'hôtellerie. Dominique-Marie nous offre régulièrement aussi, ainsi que Catherine, une aide joyeuse, efficace et discrète. Qu'elles soient toutes remerciées !

Pour la Saint Jean Baptiste, le 24 juin, Sœur Claire fête 50 ans de profession, avec juste quelques amis : Père Dagron, Père Doré, Pasteur Joly. Elle ira en septembre, chez les Bénédictines de Simiane pour faire une petite retraite (étant l'infirmière de la Communauté, il lui est difficile de la vivre sur place). Elle revient, en passant par Jouques, avec deux Sœurs, Mère Marie Christen et Sœur Marie Dorothee qui viennent nous aider à préparer la profession monastique de Sœur Anne Karol, le grand évènement de l'année !



Sœur Anne Karol était religieuse de l'Union Chrétienne de Saint Chaumont (fondée par Saint Vincent de Paul) et donc enseignante ; après un séjour chez nous, il y a quelques années, elle a discerné que la vie monastique répondait mieux à son appel et après avoir vécu parmi nous plus de trois années de probation, elle a prononcé ses vœux monastiques le 19 septembre. La cérémonie était présidée par Mgr Pansard, entouré de quelques prêtres. Mais nous avons dû limiter les invitations, réservant les places à la famille et aux sœurs de l'Union Chrétienne présentes avec leur supérieure. Nous avons pris des précautions ! la rencontre après la Messe se tenait dehors. Nous avons confectionné des visières, chaque

verre avait une paille ce qui permettait de boire sans ôter la visière. Tout le solide était individualisé et au bout d'une pique ; grâce à cela nous n'avons pas eu d'échos de personne contaminée après cette rencontre !



Nous aurions aussi volontiers fêté notre Mère Abbesse, 2020 étant le 20^{ème} anniversaire de son élection à la tête de la communauté. Mais son souhait n'était pas une fête, c'était d'aller, à pied, en pèlerinage à Chartres. Nous avons lu au réfectoire le récit de pèlerins partis à Chartres sur les pas de Charles Péguy, en suivant le chemin balisé par l'Association qui porte son nom.



Ce chemin part de Lozère, une commune proche de chez nous, où Péguy habitait. Initialement, ce pèlerinage était programmé en mai. A cette époque, où l'on ne pouvait effectuer qu'un seul kilomètre autour de chez soi, c'était difficile ! Il a été remis et, le 2 septembre, Mère Marie Béatrice se met en route avec Mère Marie Madeleine, prieure des bénédictines de Vanves. Pour ne pas rester trop longtemps absentes, et pouvoir rester 3 jours à Chartres, elles ont supprimé la première étape, ce sera pour une autre année. Elles partent donc de Limours. Mère Abbesse a soigneusement pesé son sac à dos, mais n'a pas pu s'entraîner auparavant ! Chaque soir un petit coup de téléphone nous annonce qu'elles



sont bien arrivées au lieu prévu. En suivant les balises et à raison de 15 à 20 km par jour (un peu plus quand on se perd !), il leur faut 5 jours pour rejoindre Chartres. Toujours très bien accueillies sur la route comme aux étapes. Le premier soir, elles s'arrêtent à Dourdan, chez les Dominicaines de la Présentation qui occupent la maison de leur fondatrice, la bienheureuse Marie Poussepin. Ensuite, deux prêtres les logent au presbytère, enfin, pour la dernière étape, une famille. À Chartres, elles visitent longuement la cathédrale et, cadeau offert pour l'anniversaire de Sœur Marie-Madeleine par sa famille, elles découvrent en montgolfière la campagne environnante, la plaine de l'Eure. Nos marcheuses reviennent le 9, un peu fourbues, mais ravies. Pour en garder le souvenir bien présent, Mère Marie Béatrice boitillera pendant quelques semaines ! Durant son absence, c'est Dominique Marie qui a aidé à la cuisine et aux services que rend habituellement Mère Abbesse.

Cette année nous avons perdu quelques amis : le 13 avril, à Vanves, Mère Bénigne, ancienne prieure générale des Bénédictines de Sainte Bathilde, allait rejoindre le Seigneur. Nous la connaissions depuis longtemps et elle avait plusieurs fois aidé notre communauté. Parmi les nombreux jésuites emportés par l'épidémie, notre ancien aumônier, le Père Guido Reiner, un fils de Saint Ignace un peu hors norme !

La covid19 a emporté aussi Sœur Fabienne, Missionnaire de la Charité. Elle avait commencé une vie monastique chez nous puis était partie en Inde où elle avait rencontré Mère Térésa, à Calcutta. Elle fut la première française à la rejoindre. Elle est restée avec elle, lui servant de secrétaire au besoin et l'a accompagnée jusqu'à son décès. Quand Sœur Fabienne revenait en France, elle passait toujours à l'abbaye. Ceci nous a valu de recevoir quelquefois Mère Teresa, toujours accompagnée de Sœur Fabienne qui faisait fonction d'interprète. Même si Mère Teresa logeait au monastère, nous ne la voyions pas beaucoup. Elle commençait sa journée par un long temps d'oraison à l'oratoire, à la porte duquel elle laissait ses sandales ; elle partait ensuite à ses différents rendez-vous et il fallait attendre le soir pour la revoir. Sœur Fabienne, âgée, était revenue à Paris, mais la maison des Missionnaires de la Charité n'était pas très adaptée à son état, et elle restait dans sa chambre, avec juste le téléphone.

Autre ami du monastère qui nous a quittées cet été, le Père Bernard de Smet, olivétain. Pendant la guerre civile du Liban, il avait été expulsé de Tripoli en quelques heures et était arrivé au monastère où il nous a servi d'aumônier dans les années 1970, à un moment où la suite du Concile Vatican II faisait bouger bien des choses. Il avait bien soutenu Mère Flavie dans ce moment particulier. Il était parti fonder à Haïti un monastère qui a été repris par les moines de Landévennec. Nous lui avons fourni beaucoup de choses et peut-être dans la bibliothèque du Morne Saint Benoît y a-t-il encore quelques livres estampillés : *Abbaye saint Louis du Temple* ? Par l'intermédiaire de Sœur Paula, nous étions restées en relation avec lui. Il s'est éteint en Angleterre.

Nous partageons aussi la peine de nos sœurs carmélites de Frileuse, en juillet, lors du décès accidentel de Sœur Claude. Mère Abbessse et Sœur Mireille représentent la communauté à ses obsèques.

Les sessions ont été rares cette année. Cependant Sœur Anne Sabine a pu aller à une session d'hôtelière, Sœur Raphaëlle à la session des responsables de magasins monastiques à la Pierre qui Vire, Sœur Anne Karol au même lieu, mais pour le STIM, et Sœur Claire Marie à une session de chant à la Côtellerie près du Mans ; mais sa session de cellériers a été annulée ; en bientôt 40 ans d'existence de ce groupe c'était la première fois. Bien des réunions indispensables se sont faites par visio ou audio-conférences et notre cellérière s'est donnée du mal pour que nous nous connectons correctement et puissions rejoindre nos correspondants.

Nous avons pu maintenir le dimanche du Patrimoine, à grand renfort de gestes barrière, et grâce à l'aide du Syndicat d'Initiative, spécialement de Madame Delattre : elle a apporté le panneau réalisé en collaboration avec la municipalité, pour les 20 ans du site classé.

Enfin dernier, espérons-le, avatar de l'année, notre prédicateur de retraite a déclaré forfait à cause du confinement. A quelques jours de la date prévue, le 14 novembre, il nous a fallu improviser quelque chose. Les bénédictines de Valognes avaient été très contentes de la retraite que leur avait prêchée, au début de l'année, le Père Nicolas Lhernould, prêtre français ordonné pour l'Église qui est en Tunisie ; il venait juste d'être nommé évêque de Constantine, en Algérie. Avec l'autorisation de ce dernier, elles nous prêtent l'enregistrement que nous avons écouté. Très belle retraite. On a du mal à croire que le conférencier n'est pas présent. Quelques jours plus tard, nous « rencontrons » Mgr Lhernould par visioconférence, lui dans son évêché et nous dans notre abbaye : il retrace l'itinéraire qui l'a mené des Hauts de Seine et des études littéraires au sacerdoce en Tunisie ; nous le remercions pour cette retraite si nourrissante, partageons quelques éléments qui nous ont marquées et échangeons un bon moment ensemble.

Terminons par quelques nouvelles de la Communauté. Notre doyenne, Sœur Françoise, qui perd facilement l'équilibre s'est cassé une vertèbre, ce qui lui a valu un long temps d'immobilité (ce qui n'est pas son fort!). Son frère, Mgr Lafont, de passage, lui donne le sacrement des malades. Elle ne se déplace plus qu'en fauteuil roulant, à son grand dam. Elle a dû renoncer à aller à l'hôtellerie servir le goûter des dames. C'est Sœur Marie Emmanuelle qui la remplace, et si besoin est, fait aussi fonction d'infirmière auprès de nos pensionnaires.

Notre Sœur Andrée est toujours à Strasbourg, dans la clinique des Sœurs de la charité. Nous allions la visiter régulièrement, mais la Covid complique tout : il ne s'agit pas de lui faire prendre un risque.



Sœur Josepha, ancienne sacristine, qui avait « choisi » le jour de Noël pour faire un AVC il y a quelques années, se casse le col du fémur au matin de Pâques ! Quand elle nous revient, elle doit rester confinée dans sa cellule. Seules Mère Abbessse et Sœur Claire la visitent, revêtues de blouses et masques. Enfin au bout de 8 jours, elle fait son retour en communauté.

Sœur Marie Scholastique a « choisi », elle, le pèlerinage à Chartres de Mère Abbessse, pour se casser, à son tour, le col du fémur ! Elle doit ensuite faire un long séjour de rééducation à la Martinière. Bien que toute proche de l'abbaye, les visites ont été rares car très réglementées. Elle est revenue début novembre après 2 mois d'absence et est aussi confinée pendant quelques jours !

Au premier juillet, Sr Claire-Elisabeth nous a quittées pour un discernement vers une vie plus apostolique, dans une recherche en lien avec les attentes spirituelles contemporaines. Elle poursuit son master en anthropologie à l'Institut catholique de Paris. Pour la remplacer à la reliure, Sœur Anne Sabine a ajouté cet emploi à celui d'hôtelière, et - heureusement si l'on peut dire - le confinement lui a permis de bien reprendre en mains ce métier qu'elle aime beaucoup.

Sœur Marie Liesse continue d'aider Sœur Mireille à la cuisine, en faisant de l'épluchage ou en essuyant la vaisselle et comme elle n'a plus beaucoup de mémoire, chaque tâche est toujours d'une joyeuse nouveauté ! Artiste, elle nous fait admirer les nuages ou nous gratifie de plumes ou de belles feuilles d'automne ramassées en nettoyant les abords de l'abbaye.

Cette année, nous n'avons eu ni concert, ni brocante ou autres manifestations publiques et Sœur Mireille qui remplissait des tables de gâteaux ou confiseries confectionnés avec art, ne peut pas y exercer ses talents, mais nous en profitons les jours de fête.

Sœur Paula a quitté la sacristie qui devenait trop lourde pour elle ; elle continue, très ponctuellement, de noter les événements de la journée, grâce à quoi cette chronique a pu être rédigée.

Il est inutile de dire que le confinement a mis un peu à mal nos finances. Pour ce nouvel arrêt nous avons installé le "click and collect" sur notre site. N'hésitez pas à l'utiliser !

Il nous reste à vous dire merci pour votre amitié qui se manifeste de bien des manières, à vous offrir nos meilleurs vœux pour la nouvelle année en espérant qu'elle ne sera pas trop difficile et à vous assurer de notre prière pour vous et tous ceux qui vous sont chers.

Et, comme on dit : « Prenez bien soin de vous ! »

Vos sœurs de Limon Vauhallaan